lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Chant patriotique

Par Kader Bakou

Un lecteur, R. Moussaoui, nous a écrit, suite à notre article intitulé «*Auld lang syne*, chant patriotique algérien ?» et dans lequel nous nous sommes posé la question : «Comment expliquer la présence de cette très vieille chanson écossaise en Algérie ?»

«D'après mes connaissances, cet air de la chanson *Auld lang syne* a été capté et mémorisé par la population algérienne, et particulièrement par les militants du mouvement nationaliste, lors du débarquement du 8 novembre 1942 à Alger des troupes anglo-américaines, durant la Seconde Guerre mondiale (1939/1945). Les troupes britanniques présentes en Algérie durant trois années renfermaient certainement des soldats écossais qui reprenaient, entre autres, les airs de la chanson *Auld lang syne* qui a donné par la suite la musique du chant patriotique algérien *Ila Iliqa ya ikhouani*», écrit Moussaoui.

Cette période a peut-être eu une grande influence sur l'histoire moderne de l'Algérie et aussi sur sa culture.

«N'oublions pas aussi qu'entre 1942 et 1943, il y a eu 134 000 Algériens "musulmans" mobilisés pour combattre le nazisme. Beaucoup d'entre eux, revenus vivants, se sont versés dans le mouvement national, après les événements du 8 mai 1945. C'est aussi à cette période que le défunt nationaliste Ferhat Abbès a adressé au commandement des armées alliées présentes à Alger le "Manifeste du peuple algérien", le 10 février 1943. Les signataires du "Manifeste" réclamaient "au nom du peuple algérien", la condamnation et l'abolition de la colonisation, l'application des droits des peuples à disposer d'eux-mêmes, la dotation de l'Algérie d'une Constitution, la participation immédiate et effective des musulmans algériens au gouvernement de leur pays et enfin la libération de tous les condamnés et internés politiques à quelque parti qu'ils appartiennent (...). C'est aussi à cette époque que l'instrument musical le "banjo" est entré dans la chanson chaâbi. Cet instrument a été introduit en Algérie, notamment à Alger, par les soldats américains lors de ce débarquement», écrit encore M. Moussaoui.

Un autre lecteur, D. Hadjebi, nous écrit : «Dans votre billet du 13 courant, vous vous posez la question de savoir si la vieille chanson écossaise *Auld lang syne* est un chant patriotique algérien. En tant qu'ancien scout et auteur, j'aimerais bien, modestement bien sûr, apporter quelques éléments de réponse.

Plus connue chez nous sous le titre de *Ila lika ya ikhouani*... ou *Ce n'est qu'un au revoir mes frères*..., cette chanson est l'une des toutes premières qu'on apprend lorsqu'on est scout. Je me rappelle que dans les années 1960 nous avions enregistré clandestinement, au niveau du groupe scout En-Nasr de Baraki, quelques chants patriotiques avec également *Ila Iliqa ya ikhouani*, pour un "frère" qui devait les monter au maquis.»

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

MUSIQUE

Meryem Benallal rend hommage à Redouane Bensari dans un nouvel album

Meryem Benallal rend hommage au cheikh Redouane Bensari (1914- 2002), maître de la chanson andalouse, dans un nouvel album où elle reprend une dizaine de ses interprétations avec de nouveaux arrangements musicaux. Dans les genres hawzi, sanaâ ou aroubi, le nouvel album paru chez Just The New comprend en tout 13 morceaux.

De belles mélodies sur des poésies écrites et mises en musique entre les XVIIe et XVIIIe siècles par les plus grands poètes et musiciens tlemcéniens du hawzi et du melhoun, Mohamed Ben Msayeb et Mohamed Bensahla notamment, sont brillamment reprises par la jeune chanteuse.

L'album s'ouvre avec *Ya lalla Setti, ya moulet ezzine*, une cantate *hawfie* (interprétation exécutée en chœur, a capella, par un groupe de femmes lors de fêtes familiales). Meriem Banallal a ainsi voulu rendre hommage à la ville de Tlemcen, à laquelle cheikh Redouane Ben Sari consacrera ses plus belles créations. Le mélomane appréciera certainement *Chahil el aïn*, dans le genre sanaâ, où la voix puissante du cheikh se mêle à la douceur de celle de Meriem Banallal dans un mixage intemporel virtuel inédit. Le nouveau produit comporte d'autres morceaux tout aussi beaux comme le *M'khiless Ra-aytou el hilel, Bqit mahmoum, Taal ed'dher âaliya* dans le genre *aroubi*, ou *Ma waf'fachi talabi,* un *madih* dédié à la Kaâba (La Mecque). Cheikh Redouane Bensari, natif de Tlemcen, a intégré l'orchestre de son père El Hadj Larbi Bensari (1864-1967), avant de le diriger alors qu'il était encore très jeune. Musicien polyvalent, après ses débuts à la mandoline, il jouera du luth, son instrument de prédilection, et excellera par sa voix limpide, apportant un style nouveau à la musique andalouse.

Egalement native de Tlemcen, Meryem Benallal a commencé le chant dès son jeune âge, avant de rejoindre de 1998 à 2002 l'association Awtar Tilimcen où elle apprendra les fondements de la musique andalouse. En 2002 est sorti *Sidi Mohamed Benali,* son premier album solo. Cet hommage au cheikh Redouane Bensari est le quatrième album de Meryem Benallal.

Kader B.

PATRIMOINE

Lancement des fouilles dans le site archéologique du fort de Taza

Les 15e fouilles dans le site archéologique du fort de Taza dans la commune de Bordj Emir-Abdelkader (Tissemsilt) ont été lancées mercredi, a-t-on appris du responsable de l'opération. L'universitaire de l'Institut d'archéologie de l'université Alger 2, Azzedine Bouyahiaoui, a indiqué que cette opération, parrainée par le ministère de la Culture en collaboration avec l'association de wilaya d'archéologie et du patrimoine, les services de la commune et la wilaya, est menée par une équipe de recherche composée de 20 étudiants de l'institut. Des opérations de recherche minutieuse seront effectuées lors des fouilles qui dureront 15 jours au fort de Taza, surtout aux endroits qui contiennent des pièces archéologiques ensevelies datant des deux époques (VIIIe et IXe siècles) et celle de l'Emir Abdelkader.

Toutes les pièces découvertes seront transmises au laboratoire de recherche de l'Institut précité, a-t-on indiqué. M. Bouyahiaoui a annoncé qu'il présentera l'année prochaine au ministère de la Culture la première partie du rapport sur les résultats des fouilles sur le site du fort de Taza menée de 2001 à 2016, qu'il axera sur les étapes historiques de fouilles et de recherches archéologiques et les objets d'art découverts remontant notamment à l'époque de l'Emir Abdelkader.

Les fouilles au fort seront clôturées par la tenue des 15e assises de Taza dans la commune de Bordj Emir Abdelkader avec la participation d'universitaires et spécialistes, selon le président de l'Association de wilaya d'archéologie et du patrimoine, Ahmed Chelghoum.

L'opération des fouilles, entamée depuis 2001 au site du fort de Taza, a permis la découverte de plusieurs objets archéologiques de valeur dont des pièces remontant à l'époque de l'Etat des Almohades (pièces de monnaie, deux lampes en poterie et une autre en céramique, fabriqués dans les XIIe et XIIIe siècles et des objets en céramique et verre remontant à l'ère romaine).

Le fort de Taza a été édifié en 1838 par le calife de Miliana à l'époque de Mohamed Ben Allal sur ordre de l'Emir Abdelkader, eu égard à l'importance stratégique du site entouré de montagnes, outre sa proximité du village de la région du Titteri (Médéa).

ÉVOCATION

El Hachemi Guerouabi, dix ans après...

Il avait contribué à une petite révolution dans la chanson chaâbi, a conquis plusieurs générations de mélomanes et sublimé ce genre musical par son élégance naturelle : El Hachemi Guerouabi, disparu il y a dix ans, aura laissé un nombre impressionnant d'enregistrements, une école aux nombreux adeptes et des artistes qui honorent son nom et perpétuent encore sa voie.

Au-delà de l'interprétation magistrale du *qcid*, dont *El Harraz*, *Youm el khemis* ou encore *Qorsan yghennem*, El Hachemi aura participé, avec d'autres interprètes de sa génération à l'introduction de chansonnettes, écrites par le poète et musicien Mahboub Bati (1919-2000) qui contribueront à vulgariser le chaâbi auprès du jeune public des années 1970. D'une élégance que lui reconnaissent tous les observateurs de la scène culturelle algérienne, El Hachemi Guerouabi compte parmi ceux qui ont permis à ce genre de passer des fêtes familiales, où il s'était confiné, aux grandes scènes musicales d'ici et d'ailleurs où il finira par s'imposer.

Natif d'Alger, El Hachemi Guerouabi rejoint l'Opéra d'Alger à l'âge de 15 ans, après quelques années passées dans les rangs du club de football de son quartier d'El Mouradia où il se fait remarquer tant par son charisme au théâtre que pour sa voix particulière dans le chant.

Son passage dans des sketchs avec Rouiched ou Djelloul Bachdjerrah, révélera sa «passion pour le cinéma», dira Mohamed Kerba, spécialiste du chaâbi, poète et animateur radio, qui se souvient encore du «cinéphile exigeant et du passionné des classiques du théâtre qu'était Guerouabi». Son don pour les arts de la scène et ses rôles de «beau gosse» feront de Guerouabi «la super star de la chanson» — une image qui déteindra naturellement sur les chanteurs chaâbi venus après lui — se remémore encore Kerba.

Après l'indépendance et grâce au génie de Mahboub Bati, *El Bareh*, *El Werqaa*, *El Madi* ou encore *Allô allô*, il parviendra à réconcilier le public de l'époque, plutôt porté sur la musique orientale ou carrément «rock'n'roll», avec le chaâbi. El Hachemi Guerouabi donne également une toute nouvelle image à la chanson comme au chanteur chaâbi, en osant le look des «70's» : pantalon «pattes d'éléphant» et chemise à col large, popularisant la mandole guitare et multipliant sketchs au théâtre et apparitions télé. Outre sa voix au timbre si particulier, une «gueule» et une «touche glamour» installeront définitivement le «label Guerouabi», un style reconnaissable entre tous. Avec Hadj M'rizek et Mohamed Zerbout comme référence, El Hachemi Guerouabi, gagnant en maturité et renouant avec le *qcid* de ses débuts, deviendra l'héritier populaire des grands maîtres du genre, figure emblématique de toute une génération et «gardien» d'une musique en perdition. Sid Ali Driss, chanteur et animateur d'une émission radio sur le chaâbi, évoque l'existence, sur la scène chaâbi actuelle, d'un «mouvement se revendiquant de l'école d'El Hachemi», sans que l'artiste ait jamais songé à en créer une, ni encore moins se considérait lui même comme une école de son vivant. Parmi ceux qui ont emprunté cette voie, il citera Abderezzak Guennif, Sid Ali Lekkam, Athmane Rouibi ou encore cheikh Dridi de Souk Ahras, aux côtés d'un «grand nombre de chanteurs» qui s'en imprègnent «grâce à internet et ses nombreux enregistrements». Entre imitation et inspiration, la relève de Guerouabi reste «assez faible» en dehors de Sid Ali Lekkam, Hamid El Aïdaoui et Hocine Driss, même si beaucoup d'artistes «empruntent le même chemin» que lui, estime pour sa part Kerba. À sa dernière scène à Alger en 2005, El Hachemi Guerouabi disait refuser «l'oubli et le confinement» du chaâbi, soucieux qu'il était de la transmission et de la recherche de la relève pour le perpétuer. Une année plus tard, le 17 juillet 2006, l'artiste quittait la scène de la vie à l'âge de 68 ans. Un âge où il est interdit de «capituler» quand on est le flamboyant Guerouabi.

Actucult

NOUVEAU THÉÂTRE DE TIMGAD (WILAYA DE BATNA)
Jusqu'au 19 juillet : 38e édition du Festival international de Timgad 2016
Dimanche 17 juillet à 22h : Concerts de Julian Marley (Jamaïque), Maâlem Medjber, Hasna Becharia et Souad Asla.
Lundi 18 juillet à 22h : Concert de Wafik Habib (Syrie), Kamel Guelmi, Salim Chaoui, Mohamed Alia et Massi.
Mardi 19 juillet à 22h : Concerts de Kadhem Essaher (Irak) et de la Troupe Bouzaher.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Dimanche 17 juillet à 20h30 : Concert d'improvisation de Jean-François Zygel. Réservez vos places à l'adresse : concertjeanfrancoiszygel2016.alger@if-algerie.com (réponse : à partir du dimanche 12 juin 2016).

GALERIE DE L'ESPACE SYLABS (8, RUE YESSAD-HASSANI, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 23 juillet : Exposition de photographies «Près d'ici», avec la participationde de 18 photographes de dix pays arabes.

MAISON DE LA CULTURE OULD-ABDERRAHMANE-KAKI (MOSTAGANEM)
Jusqu'a la fin du mois de juillet : Exposition de peinture «25e anniversaire du décès de Mohammed Khadda».

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de juillet : Exposition «Genèse II, une collection qui s'agrandit» avec des œuvres de Issiakhem, Khadda, Chegrane, Mokrani, etc.

CIRQUE NATIONAL D'ALGÉRIE CIRQUE AMAR (CHAPITEAU À PLACE ARDIS, PINS MARITIMES, ALGER)
Jusqu'au 30 juillet : Spectacles du cirque Il Florelegio.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)
L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue italienne pour la session d'automne 2016-2017 débuteront le 15 septembre 2016. Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h00 à 14h00. Une réduction des frais d'inscriptions est accordée aux premiers dix inscrits. Pour plus d'information, contacter au 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: iicalgeri@esteri.it